

## **Bandian**

La maison est encombrée d'un fatras incroyable. Des livres aux reliures travaillées traînent au milieu de reliefs de repas. Ces mages sont incapables du moindre rangement. Ils ne savent pour la plupart que lancer des sortilèges éblouissants qui, bien trop souvent, finissent par créer des catastrophes impossibles à contenir. Une odeur tenace vous prend à la gorge, mélange de corps mal lavés, de nourriture rance et de cette poussière sèche d'encre et de papier qui ne se trouve que dans les bibliothèques.

Sandy, reniflant, jette un nouveau regard dégoûté sur la salle commune de l'ancienne maison de Sylvius. Ce n'est vraiment pas un endroit convenable pour une Princesse ! Même si elle comprend la recherche désespérée de sa maîtresse, la jeune femme, encore sous le choc de la terrible transformation de sa sœur, ne suit la troupe que pour ne pas rester seule avec son chagrin.

Parfois, la nuit, elle a l'impression dans ses rêves d'entendre sa jumelle l'appeler au secours, la suppliant de mettre un terme à sa terrible agonie. Anita, enfermée dans son corps ni mort ni vivant, souffre tellement qu'elle ne parvient même plus à pleurer. Elle, incapable même de tendre les bras vers la fille martyrisée, se réveille alors en larmes, secouée de sanglots incoercibles, et pleure pour deux, ne pouvant parvenir à se rendormir avant la fin de la nuit.

Elle parlerait bien aux autres de ses cauchemars, mais elle ne sait pas à qui se confier. Le petit voleur ne lui plait pas du tout. Trop souvent, elle a l'impression qu'il lorgne les bijoux de sa maîtresse avec convoitise. Le grand guerrier, solide et fort, ne pourrait pas comprendre sa détresse, ni même l'écouter comme elle l'aimerait.

Laura est une inconnue. Si jeune, déjà si mature, mais comme irréaliste, donnant toujours cette étrange impression d'être ailleurs, de vivre la vie comme un jeu amusant sans conséquences. La Princesse, elle, comprendrait, mais la jeune camériste n'a pas le cœur à alourdir la peine de sa maîtresse, qui a bien assez de lourds chagrins à porter.

Il reste Mikaël, bien sûr. Mikaël... Elle aimerait lui parler, mais pas de ça, non, pas de ça...

Agissant comme s'il était le maître des lieux, Bandian s'avance vers les arrivants. D'un geste, il crée un filet d'air chaud qui les sèche instantanément. La jeune camériste sourit. Parfois, quand même, la magie peut avoir du bon ! Elle se tourne vers le mage de la troupe, Mikaël, dont les yeux parcourent, émerveillés, la pièce et ceux qui s'y tiennent, qui sont pour lui des maîtres, des exemples à suivre.

Il est beau, songe-t-elle. Si elle avait un peu plus de courage... et s'il n'était pas autant obnubilé par sa magie ! Enfin, ses pouvoirs les avaient déjà aidés, elle devait quand même l'admettre. Et il était un compagnon agréable, lorsqu'il ne ressassait pas les exploits de son prince ou les siens propres.

A la suite leur hôte, ils traversent la grande salle. Plusieurs mages, assis sur les lits défaits ou sur des bancs, plongés dans des lectures étranges ou des incantations incompréhensibles les ignorent, comme s'ils n'étaient qu'une gêne, un agacement passager.

Bandian les entraîne au travers du chaos jusqu'au premier étage, dans un salon feutré, propre et rangé, lieu étrange détonnant dans cette maison du désordre. L'atmosphère y est plus légère, l'air lui-même semblant plus pur. Un feu brûle doucement dans la cheminée, apparemment sans consumer la bûche, maintenant la pièce à une température agréable. Plusieurs

fauteuils recouverts de coussins entourent une table basse taillée dans un cristal clair légèrement bleuté.

D'un geste, Bandian montre les sièges à ses invités. « Asseyez-vous, je fais venir des rafraîchissements. » Il marmonne une incantation, et une carafe et des verres se matérialisent sur la table avec un léger « plop », accompagnés d'une coupe de biscuits fins. Une bonne odeur de pain au miel emplît l'air. « En provenance directe d'Aerlandie, fabriqué par le propre fournisseur du Roi. Il va encore enrager, cherchant son voleur dans toute la Cour... »

Il s'assoit dans un fauteuil face à la Princesse tandis que les autres en font autant. Leandro fait d'abord le tour de la pièce, scrutant les murs et la fenêtre avant de rejoindre son siège.

Bandian saisit la carafe. Pendant qu'il sert un verre à chacun, un silence gênant s'installe, chacun regardant les autres, hésitant à interrompre ce moment de paix. Comme toujours dans ces cas, c'est Mikaël qui le rompt. « Alors, Sylvius est mort ? C'est une tragédie, mais bon... » Il bouge sur son siège, comme s'il s'ennuyait. « Nous avons aussi nos problèmes, vous savez. Et nous n'avons pas de temps à perdre pour plaindre les mages qui appellent des démons trop puissants, même s'ils sont des anciens vénérables. Qu'est-ce que la mort du maître peut bien avoir à faire avec nous ? »

Bandian repose la carafe et, feignant d'ignorer le jeune magicien, regarde la Princesse au fond des yeux. Il laisse le silence envahir à nouveau l'atmosphère, avant de le rompre d'un ton froid et cassant. « Le démon qui a tué Sylvius a l'aspect d'un homme en noir, avec une grande cape, et son arme est un prisme noir qui lance des rayons sombres. »

Avec un claquement sonore, le verre de la Princesse se brise à terre, Sofia l'ayant lâché dans un sursaut d'épouvante. Blême, tremblante, elle semble se tasser au fond de son siège, comme hallucinée tandis que les images de Yannus levant son arme aux rayons sombres et abattant son Prince passent à nouveau en boucle dans sa mémoire.

Bandian a un sourire triste. « Bien, je vois que vous avez déjà eu affaire à lui. C'est bien ce que j'avais compris. Si j'avais su que vous alliez venir... Enfin, c'est fait, le petit est en route, et je ne

sais pas s'il a vraiment besoin de vous maintenant. » Il a un sourire pervers, comme plongé dans une réflexion qu'il est seul à comprendre. « Il serait certainement bon pour lui de faire ses premières armes tout seul. Il ne prendrait peut-être pas bien qu'une aide lui soit imposée. Il ne peut guère lui arriver pire que de se faire détrousser sur la route de Fantorn. Et encore, il a avec lui un compagnon capable de l'en protéger... » Il part d'un rire franc « ... s'il se réveille à temps. Allez à Fantorn ! C'est là-bas que vous devriez le rejoindre... Oui, ce serait parfait ! » Il se tait, plongé dans ses réflexions.

Leandro se lève, posant son verre d'un geste brusque. « Bon, tout cela est instructif. Mais nous ne sommes pas venus ici pour prendre un rafraîchissement, nous avons voyagé uniquement pour rencontrer Ventros, et il ne semble pas être ici. Par ailleurs, si un de vos protégés à besoin d'aide, c'est dommage pour lui, mais ce n'est pas vraiment notre histoire. Qu'il suive sa voie, et s'il doit réussir sa quête, que cela soit, mais sans nous ! » Il fait un pas, mais voyant que les autres ne lèvent pas, il reste un instant debout, balançant entre l'envie de quitter la pièce et le besoin de rester près de la Princesse. Puis, grommelant, il se rassoit, les bras croisés et la mine boudeuse.

Bandian le regarde, amusé. « Oui, bien sûr. Pas votre problème... Victor est pourtant le seul à avoir tenu tête au mage noir et à être encore vivant. Il en saura sûrement plus que vous sur cette arme étonnante. De plus, il semble avoir des appuis ... comment dire ?... occultes. » Mikaël et Sofia se redressent, suspendus aux lèvres du mage. « Il est parti à la recherche de l'arme qui peut vaincre Yannus. Et c'est un démon qui lui a donné l'information ! Il est jeune, comme vous, et un peu d'exercice ne lui fera pas de mal. Mais plus tard, il va devoir affronter des forces qui le dépasseront. Alors, il aura certainement besoin de toute l'aide que vous pourrez lui apporter, et il l'acceptera probablement à sa juste valeur. »

Il se lève, arpentant la pièce à grands pas. « Je ne peux pas vous obliger à le rejoindre, mais je pense qu'il fait partie de votre quête comme vous faites partie de la sienne et qu'en joignant vos forces au bon moment, vous aurez plus de chances de réussir, les uns et les autres. »

La Princesse, qui avait baissé la tête en écoutant le mage, perdue dans ses réflexions, lève soudain les yeux vers Bandian, le visage crispé. « C'est d'accord, nous rejoindrons votre apprenti. A Fantorn, je le promet. Je ne comprends pas tout, cette histoire de démons et de mages me dépasse complètement, mais j'ai bien l'impression que nous n'avons pas d'autre choix. » Leandro, poussant un grognement, se renforce encore plus dans son siège. « Mais j'aimerais bien rencontrer Ventros, quand-même, puisque nous sommes venus pour lui. Je n'aime pas changer comme cela de route. Lorsque je l'aurais vu, nous pourrions alors gagner Fantorn et protéger votre ami. »

Elle se lève de son fauteuil, rivant son regard sur celui de Bandian, immédiatement imitée par Leandro. Elle pointe le doigt vers le mage. « Rappelez-vous bien que moi, ce qui m'importe, c'est de savoir ce qui est arrivé au Prince d'Aerlandie, et de le secourir. J'y passerais ma vie s'il le faut, mais je ne faillirais pas. Vaincre le mage noir est peut-être une étape nécessaire pour amener la paix sur nos terres, mais je ne suis pas sûre que cela m'aide à faire revenir mon fiancé. »

Elle se tait, toisant toujours Bandian. Reculant, celui-ci écarte les bras, un sourire de commande sur les lèvres. « Oui, oui, d'accord, je vous comprends bien. Mais Ventros n'est pas ici, sinon je vous l'aurais présenté. Il est venu comme les autres à l'appel de Champuit, mais il a étudié le cercle d'appel et les restes du parchemin d'invocation. Il nous a dit avoir reconnu le démon invoqué. Amnoch, si mes souvenirs sont bons. » Il s'arrête de parler, se gratte la tête un instant. « Pourtant je ne croyais pas ce monstre aussi fort, et Sylvius le connaissait. »

Il hoche la tête, reprenant sans pause le fil de son discours. « Alors Ventros est parti voir dans la bibliothèque du monastère de Stanz s'il peut y trouver une référence à un moyen de vaincre Amnoch. Il devrait y arriver demain. »

Dans un grognement animal, Leandro se lève, posant la main sur la garde de son épée, dans un grand geste théâtral. « Et voilà ! Enfin, une information utile. C'est incroyable comme certaines personnes peuvent être lentes à s'expliquer. Mais tout finit par arriver, merci. Bon, Princesse, vous venez ? Partons au plus tôt

en direction de Stanz... » Et sans accorder un regard au mage, il gagne la porte.

Les autres se sont aussi levés, lentement. Ils prennent congé plus poliment de leur hôte, avant de rejoindre le soldat bougon qui est déjà dehors, passant le temps en vérifiant les sangles de leurs montures. Une heure plus tard, après un passage rapide à l'auberge, la sombre troupe est repartie, sous l'averse glacée, en direction de l'Ouest, vers le monastère où les attend Ventros.

